

AU TONKIN

PAUL BONNETAIN

Note de lecture par Henri Copin

Pour les Cahiers de la Société Internationale d'Etude des Littératures Coloniales

Juin 2011

En janvier 1884, Paul Bonnetain embarque à Marseille pour un reportage qui le voit accompagner au Tonkin, puis en Chine, la campagne de la France contre les Pavillons Noirs. Il est envoyé par le *Figaro*, qui publie le récit entre janvier et août de la même année. Peu après, le voyageur en tire une version remaniée, titrée *Au Tonkin*, que la collection *Autrement Mêmes* (L'Harmattan) réédite aujourd'hui, avec une présentation très informée de Frédéric Da Silva, auteur d'une thèse sur Bonnetain, et d'une biographie à venir. Bonnetain est alors le jeune romancier controversé de *Charlot s'amuse*, roman naturaliste dont le sujet, la masturbation, fait scandale. Il est aussi le chroniqueur d'une certaine vie parisienne, remarqué pour sa préface à un roman, qualifié d'ordurier, rédigé par sa maîtresse, sur les secrets d'alcôve de Sarah Bernhard. A tout cela s'ajoute l'expérience de cinq années comme *marsouin*, dans l'infanterie de marine, dont il a tiré des récits exotiques, ce qui explique qu'il soit envoyé comme correspondant de guerre d'un grand journal.

S'annonçant comme reportage, le livre semble s'organiser selon l'ordre chronologique, avec un premier chapitre intitulé *Départ*, et des dates repères. Cependant, il adopte vite une structure qui entremêle le déroulement du voyage avec le retour de l'auteur sur ce qu'il vit, sur les questions qu'il se pose au sujet de ce qu'il vit, sur la façon dont il le restitue. Il en arrive, chapitre 6, à définir son écriture comme « une littérature instantanée comme la photographie » qui est aussi « de l'impressionnisme », et fournit plusieurs exemples de collecte de choses vues, de sensations, de nuances, comme celle de ce gris « attendri d'une transparence où se trahit une flambaison », précisant encore : « une balle de fusil coupée au couteau à seule sur ses tranches, avant l'oxydation, ces reflets de miroir embrumé » (AT 77). Ainsi, cette écriture du spontané est aussi une écriture travaillée, qui donne comme titre au sixième chapitre « *Premières impressions* », et aligne alors, revenant en arrière, quelques impeccables vignettes ciselées. Mêlant récit et portraits, journal de marche et dissertations sur l'Asie ou l'idéologie coloniale, enthousiasme du départ et désillusions du retour, notations objectives et introspection, *Au Tonkin* hésite constamment entre document et essai, journal et littérature. Cette indécision semble celle d'un auteur en devenir, en quête d'identité, de statut, de projet, et même de lectorat.

Avec la passion de la mer, « aimer la mer c'est professer une religion », le goût de l'aventure et de l'ailleurs est invoqué comme thème inaugural de la découverte de cet « étrange et merveilleux Tonkin », sujet du livre. Cependant la découverte s'accompagne de fréquentes déceptions, auxquelles répondent bientôt les désillusions inhérentes au voyage même : « Tu verras partout la vie pareille et le monde également petit » (AT 32). Peut-être faudrait-il

plutôt « ne point parler de l'Indo-Chine avant un long séjour » (AT 73) afin de concilier littérature instantanée et compréhension d'un univers qui se refuse ? Des scènes de genre, enterrement annamite, barbier cureur d'oreilles, défilé des coolies, alternent avec des constats sur la pauvreté d'inspiration du pays, qui expliquent peut-être le regard si négatif de Bonnetain sur les populations, constamment dépréciées, peintes comme des « moutons, pantins invalides, abrutis aux faces niaises, grouillant comme insectes », l'Annamite étant donné pour un « être superficiel aux vertus négatives et aux vices vulgaires », trop heureux que « le hasard lui donne des blancs d'Europe pour nouveaux maîtres » (AT 134). Des considérations sur l'art, répétitif et décadent, sur les pratiques religieuses confuses, dans lesquelles Bonnetain discerne pourtant bien le constant recours au syncrétisme, accompagnent donc sans surprise un discours sur la justification de la conquête coloniale, sur la colonie idéale, et sur la guerre, « sublime et bienfaisante » (AT 56), « ô guerre trois fois sainte » (AT 63). D'autres thèmes apparaissent ici pour la première fois, la violence et la cruauté, l'attitude asiatique face à la mort, l'opium et ses mortels sortilèges. Ils marqueront ensuite toute la littérature consacrée à l'Indochine.

Au Tonkin apparaît donc comme le livre de la constante hésitation, sur son objet, sur la personnalité de l'auteur, sur son écriture, sur son rapport à l'idéologie, sur les thèmes abordés. On peut attribuer à la brièveté du passage, et aussi à l'époque, les aspects négatifs du regard sur les Annamites, mais au même moment le docteur Hocquard rapporte un remarquable récit d'ouverture vers les Tonkinois. Bonnetain inaugure, le premier, les thèmes fondateurs des fictions indochinoises, et ses hésitations témoignent de l'ambiguïté d'une posture littéraire qui n'a pas encore identifié son objet ni son objectif. La littérature coloniale le fera bientôt, tout en balançant elle aussi entre tentation d'exotisme et effort de réalisme, entre attirance et répulsion.

Paul Bonnetain, *AU TONKIN*, suivi d'extraits de sa correspondance et d'un choix de ses nouvelles, présentation de Frédéric Da Silva, L'Harmattan 2010, collection *Autrements Mêmes*